

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 29 DE MAYO DE 1813.

San Maximiano Ob. y C. = Las Q. H. están en la Iglesia de San Cayetano ; se reserva las siete de la tarde.

ESPAGNE.

Valence 2 avril.

Suite de l'article remis aux éditeurs de la gazette qui se publie à Cadix, sous le titre de Tribun du peuple espagnol.

Dès lors Cortabarría ne fit plus d'arrestations, il ferma son cruel tribunal et il s'échappa comme il peut ; les délations cessèrent, ainsi que la terreur, l'impôt, les enquêtes et les scélératesses de tout genre. Lorsque le roi voulut aller à Valence, il y alla ; voulut-il aller à Madrid, il y fut ; voulut-il retrograder, il retrograda, et l'abandon des communes n'altéra en rien les plans des armées françaises. Voilà, messieurs les rédacteurs, l'exacte vérité, le reste est un mensonge perpétuel, et il n'y a pas un seul homme de bon sens qui puisse nier ce qui est évident.

Les russes abandonnent leur pays et y mettent le feu, ne laissant à leurs ennemis pour tout abri et tout secours qu'un morceau de ruines et de cendres. Les russes font très mal, et ne font en cela qu'avancer leur propre ruine. Les russes ne tiennent pas cette conduite pour la sainte indépendance, mais parce qu'ils sont de malheureux esclaves qu'on mène à coups de bâtons ; ils le font parce que leurs féroces chefs le leur ordonnent, et ceux-ci le commandent parce que le plan de cette guerre a été dicté par le cabinet de Londres ; voilà ni plus ni moins ce que nous recommande le militaire. Si les russes brûlent leur pays et ne laissent à leurs ennemis qu'un morceau de cendres, que leur reste-t-il pour eux mêmes ? Lorsque ce plan viendra à s'adopter en Espagne, la terrible lutte finira : Capmany ira aboyer dans les montagnes ; Mor de Fuentes ne trouvera pas des libraires qui veuillent lui acheter sa Calavera ; les Cortès se nourriront avec des glands, et vous, Messieurs les Rédacteurs, verrez tomber votre puissance tribunitienne ; Quintana écrira une mauvaise tragédie intitulée la Patrie libre, et cette liberté finira par une battue générale, qui vous chassera

ESPAÑA.

Valencia 2 abril.

Continuacion al artículo remitido á los Editores del papel periódico que se publica en Cadix con el título : El Tribuno del pueblo español.

Cortabarría dexó de prender, cerró su tribunal nefando, y escapó como pudo ; cesaron las delaciones, el terror, la avaricia injusticia, las purificaciones y las estafas. Quando el Rey quiso llegar a Valencia, llegó ; quando quiso ir á Madrid fue ; quando quiso volver, volvió ; y el abandono de los pueblos en nada alteró los planes de los ejércitos franceses. Esta es la verdad, señores Redactores, lo demas es mentir descaradamente, y no hay hombre de buena razon que pueda negarse á tanta evidencia.

Los rusos abandonan sus pueblos, los incendian, y dexan á sus enemigos por arrigo y por socorro montañas de escombros y de cenizas. Los rusos hacen muy mal, y en esto no consiguen otra cosa que acelerar su propia ruina. Los rusos no lo hacen por la santa independencia, si no porque son esclavos infelices, a quienes se conduce á palos ; lo hacen porque así se lo mandan sus caudillos ferozes, y estos se lo mandan, porque el plan de guerra que allí se sigue ahora, se ha dictado en Londres ; ni mas ni menos, que el que tanto nos recomienda el ciudadano militar. Si los rusos quem á sus pueblos, y solo dexan montes de escombros y de ceniza á sus enemigos, ¿ que les queda á ellos ? Quando este plan llegue á establecerse en España, se acabó la terrible lucha : Capmany irá á ladrar á los montes ; Mor de Fuentes no hallará librería en que vender su Calavera ; las Cortes comerán bellotas y vinds, señores Redactores, cesarán en su tribunitia potestad ; Quintana escribirá en gringo una mala tragedia intitulada La patria libre, y esta libertad acabará con una banda general en que los vayan á vinds, cazando y atrallando, sin que lo escrite

et vous assujétira, sans que l'incomparable duc puisse l'empêcher. Lorsque les hommes veulent faire comme les ours et les sangliers, pourquoi s'y opposerait-on ?

Celui qui ne craint pas de vivre sous la domination des ennemis, n'est pas loin de la reconnaître pour légitime. Un roi qui traite avec ses sujets n'est pas un despote. Un roi qui leur donne une constitution qu'ils n'avaient pas, n'est pas un tyran. Un roi qui pardonne après la victoire n'est pas un abominable usurpateur. Un roi qui traverse la péninsule en tout sens, qui trouve le pays désert et qui ne l'incendie ni ne le détruit, n'est pas un féroce conquérant. Sa domination est légitime puisqu'il a une puissance supérieure à tous les efforts humains. La victoire la fait roi. La victoire nous obligea d'obéir aux décrets de Carthage et de Rome, c'est elle qui nous donna des rois Gots, qui nous assujétit à l'Empire des Califes, et lorsque le succès couronna nos armes, c'est elles, et non des testaments ou autres écritures publiques, qui nous rendirent les maîtres de l'Italie, des côtes d'Afrique, de l'Amérique, des Philippines, du Portugal, de la Flandre, et c'est elles qui sanctionnèrent comme juste et permis tout ce que nous voulûmes entreprendre. Qu'entend le militaire par domination légitime ? Les droits des souverains se prouvent en campagne ; le vainqueur a raison.

Les agents du gouvernement intrus à peine ont-ils envahi une province, qu'ils font des proclamations pour exhorter les peuples à la tranquillité. Ils font bien. Si le peuple a formé des armées, s'il les a mises en campagne, si après s'être battues, elles ont été vaincues, si le vainqueur est maître de la province, quel autre conseil peut-on donner aux habitants, sinon d'être tranquilles, et de ne pas ajouter volontairement à leurs maux par de nouvelles folies, il n'y a qu'un sot qui puisse désapprouver cette conduite des agents du gouvernement ; il n'y a qu'un ignorant furieux qui n'entende rien ni à la politique ni à la guerre ; il n'y a enfin qu'un ennemi de la patrie vendu à l'atrocité politique des anglais.

Sans la défense de Madrid au 2 mai, sans l'incomparable résistance de Gironne, sans la défense de Saragosse, que serions nous devenus ? L'affaire du 2 mai ne fut pas une défense, ce ne fut qu'un soulèvement, un mouvement populaire, inutile, impuissant et funeste.

La résistance de Gironne eût été belle si elle n'eût pas dégénéré en témérité ; celle de Saragosse donna un grand exemple qui prouve que ni le nombre, ni le courage, ni la plus forte obstination des habitants d'une grande ville, ne suffiront pas pour éviter sa ruine, à moins d'être soutenus par une puissante armée. Tout ce qui se

el incomparable Duque. Quando los hombres se empeñan en ser osos y jabalies, ¿ por que no se les ha de conceder ?

El que no teme vivir baxo una dominacion enemiga, no está muy lejos de reconocerla por legítima. Un Rey que entra pactando con sus vasallos, no es un despota. Un Rey que les da una constitucion, que no tenían, no es un tirano. Un Rey que vence, y perdona, no es un usurpador abominable. Un Rey que atraviesa en varias direcciones toda la península, y hallando abandonados los pueblos y desiertos, no los abrasa ni los destruye, no es un conquistador feroz. Es legítima su dominacion, porque los imperios los da una oculta providencia, superior á todos los esfuerzos humanos. La victoria le ha hecho Rey. La victoria nos hizo obedecer los decretos de Cartago y Roma : nos dió Reyes Godos : nos sujetó al imperio de los Califas ; y quando el suceso de las armas nos fue favorable, por ellas (y no por testamentos ni signos de escribanos) fuimos señores de Italia, de la costa de Africa, de América, de Filipinas, de Portugal, de Flandes, y por ellas fue lícito y justo quando quisimos emprender. ¿ Que entenderá el militar por dominacion legítima ? Los derechos de los reyes se alegan en campaña : el que vence tiene razon.

Los agentes del gobierno intruso apenas han invadido una provincia, han publicado proclamas, exhortando a los pueblos a la tranquilidad. Y han hecho bien. Si el pueblo formó ya sus ejércitos, si los puso en campaña, si combatiéron, si fueron vencidos, y el vencedor ocupó la provincia, ¿ que otro consejo hay que dar á los habitantes de ella, sino que se estén tranquilos, y no se añadan voluntariamente mayores males, y existan, y dexen de ser locos ? Solo un estúpido puede desaprobare esta conducta de los agentes del gobierno : solo un ignorante furioso, que nada tenga ni de militar ni de ciudadano : solo un enemigo de la patria, vendido á la atrocidad política de los ingleses.

Sin la defensa de Madrid del 2 de mayo, sin la incomparable resistencia de Girona, sin la defensa de Zaragoza, que fuera de nosotros ? Lo del 2 de mayo no fué defensa : fué un alboroto, fué un movimiento popular, inútil, impotente y funesto.

La resistencia de Gerona hubiera sido una buena defensa de una plaza fuerte, si no hubiese sido en temeraria. La de Zaragoza dió el grande exemplo, de que ni el número, ni el valor, ni la obstinacion mas dura de los habitantes de una ciudad extensa, y sin el au-

passa à Madrid, à Gironne, à Saragosse, n'empêcha pas que les français ne devinssent les maîtres de ces trois villes, et qu'on ne s'emparât de l'Andalousie, qu'ils n'aient obligé leurs excellences, leurs altesses sérénissimes et leur Majesté de s'enfermer dans Cadix.

Ne semble-t-il pas que cet homme veut nous faire oublier ce que nous avons vu en appelant bonheur, ce qu'il y eut de plus malheureux, en peignant nos derrotas comme des victoires! Si Saragosse, Gironne et Madrid étoient encore au pouvoir des nôtres, que ne dirait-il pas ce militaire? j'avoue que je ne le comprends point.

Sans la résistance du peuple, que seraient devenues de si belles provinces? Comment! il semble donc que la résistance du peuple conserve tant de fertiles provinces dans un état prospère! Je répète encore que je n'entends rien à cela. Quoi! tandis que le paysan, armé d'une carabine, va courir les montagnes, abandonnant sa maison, sa famille, son travail; laissant ses villages déserts et incendiés; quittant ses ateliers, négligeant son industrie et la culture des champs, n'ensemencant point ses terres; ce militaire viendra nous dire que les provinces fleurissent alors, et que Dieu leur accorde sa bénédiction! et vous, messieurs, vous soutenez aussi que ce digne officier a des idées exactes! vous avez tous besoin de quelques grains d'élébore.

Je préfère que nous soyons ensevelis sous nos propres ruines, que d'être gouvernés par un détestable usurpateur. Ce militaire pourra choisir ce que bon lui semblera, s'il ne pense qu'à lui et à son cheval; mais celui qui est chargé de gouverner les hommes, celui qui répond du salut public, ne conçoit jamais de semblables folies.

Tout bon citoyen pense au bonheur de son pays, sinon comme il serait possible, mais au moins comme le permettent les circonstances. Celui qui détruit la nation qui lui a confié son gouvernement, ne lui donne la liberté ni le bonheur; la détruire et s'ensevelir sous ses ruines, n'est pas la conserver, ce n'est pas s'attacher à lui faire le moindre mal possible; première obligation de celui qui en a l'administration.

Plus les points de contact des espagnols avec les français augmentent, plus il est probable que nous serons vaincus. Voilà le mal; dès que les français nous approchent, ils nous battent. La seule chose que nous devrions désirer, c'est de trouver un moyen pour les vaincre de loin; mais jusqu'à présent nous ne l'avons pas découvert. Les approches de nos puissants armées, le nombre des points de contact augmente, nous sommes flottés, et nous voyons croître le

xiffo de son exército poderoso, serán bastante á evitar su ruina. Pero no lo que hizo en Madrid, ni en Zaragoza, ni en Girona, escorbó á los franceses la posesion de todas nes, la ocupacion de Andalusia, y el encierro en Cádiz de de sus Excelencias, sus Altezas serenissimas y su Magestad.

No parece que este hombre se empeña en hacernos olvidar lo que hemos visto, en llamar felicidad á la desgracia, en pintar como triunfos nuestras derrotas? Pues si Zaragoza, Girona y Madrid estuviesen todavía en poder de los nuestros, que otra cosa diria el militar ciudadano? Confieso de mí que no le acabo de entender.

Sin la resistencia del paisano, ¿que fueran de tantas fértiles provincias? ¿Como que, á lo que parece, la resistencia del paisano mantiene á tantas fértiles provincias en estado de prosperidad y de abundancia? Repito otra vez que no lo entiendo. ¿Como que en abandonando el paisano su casa, su familia y sus labores, y echándose á vagar por esos cerros con un trabuco y una calabaza, en quedando desiertos y abasados los lugares, en cesando la faena de los talleres, la actividad de la industria, la cultura de los campos; en no arando, en no sembrando, las provincias florecen, y cae sobre ellas la bendicion de Dios! ¿Y dicen vmds., Señores Editores, que el digno oficial profiere ideas exactas? Mucho elebore necesitan vmds. y él.

Quiero mas que seamos envueltos en nuestras ruinas, que dominados por ningún desecrable usurpador. El militar podrá elegir lo que le parezca, si cuenta solo con su persona y su caballo; pero el que gobierna hombres, el que tiene á su cargo la salud pública, no concibe jamas tan desatinados proyectos. Todo buen patriota procura fidelidad de su patria; sino como debiere ser, como sea posible; sino absoluta, acomodada á las circunstancias.

El que destruye á una nacion que le fió su gobierno, ni la da libertad, ni la hace feliz; arruinarla y sepultarse en sus ruinas, no es conservarla, no es procurarla el menor daño posible, que es la primera obligacion del que la administra.

Quando mas se aumenta el número de los puntos de contacto de españoles con franceses, tanto mas crece la probabilidad de que seamos vencidos. Así está el mal, en que quando los franceses se nos acercan, nos caen. Si pudiéramos vencerlos desde lejos, era quando habia que apretar; pero hasta ahora no se ha descubierto el modo. Se animan á nuestros poderosos exércitos, se aumenta el número de los puntos de contacto, y no hay remedio,

martyrologe des glorieuses victimes. Moi qui ne suis pas militaire, j'ai un excellent moyen pour nous rendre invincibles, puisque les gazettes nous ont si souvent dit que nous l'étions : il n'y a tant qu'à fuir à toutes jambes dès que nous les voyons approcher, et éviter ainsi les points de contact qui nous font tant de mal.

[La suite à demain.]

llevamos zorra, y crece el martirologio de las gloriosas víctimas. A mí, que no soy militar, me ocurre un arbitrio muy bueno para que nos hagamos invencibles, ya que tantas veces nos han dicho las gazetas que lo somos. ¿Habría mas que echar á correr quando los viéramos acercarse, y evitar por consiguiente los puntos de contacto, que tantos males nos ocasiona?

(Se continuara)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA A V I S O S.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Le public est averti que le 1.^{er} juin prochain au bureau de l'Enregistrement établi à Barcelone, on commencera la vente des papiers marqués des nouveaux timbres ordonnés par l'arrêté de S. E. le gouverneur général de la Catalogne en date du 5 février de la présente année.

Les personnes qui se trouveront dans les cas prévus par les articles 36, 38, et 40 du dit arrêté, concernant l'échange des papiers et le sello extraordinaire des actes et registres sont invités à profiter des délais accordés par le nouvel arrêté de S. E. du 24 de ce mois.

Ces délais passés, les papiers ne pourront plus être échangés, et les actes et registres ne pourront plus être timbrés à l'extraordinaire, que moyennant le paiement des amendes prononcées par le 1.^{er} arrêté du 5 février dernier.

Fait à Barcelone le 24 mai 1813.

Le chef du service de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines,
Signé, DUBOIS.

Approuvé. — Le Prefet des Departemens du Mont-Serrat et des Bouches de l'Ebre,
Le comte TREILHARD.

Aujourd'hui 29 mai courant, à la requête de l'armateur du corsaire français la *Dorotea*, et en exécution du jugement de condamnation rendu au consulat de France le 17 du courant, il sera procédé en chancellerie du consulat, depuis onze heures jusqu'à une heure à la vente du corps, agrès, appareux, appartenances et dépendances du chebec *Majaguan* le *Saint-Joseph*, patron Lucas Serra, adjugé aux capteurs par leur jugement.

On trouvera en chancellerie l'inventaire du dit chebec et toutes les conditions de vente.

T E A T T O.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Las Víctimas de amor*; seguida de *Armida y Reynaldo*, y sainete de los *Desos*.

Administracion del Registro y de los Dominios.

Se hace saber al público que desde el día 1.^o de junio próximo venidero; en la oficina del Registro puesto en Barcelona, se empezará el despacho de los papeles sellados con los nuevos sellos, ordenados por decreto del Excmo. Sr. gobernador general de la Cataluña, de 5 de febrero del corriente año.

Quien se hallare en los casos previstos en los artículos 36, 38 y 40 de dicho decreto, concernientes al cambio de los papeles y el sello extraordinario de los autos y registros, queda prevenido de aprovecharse de las dilaciones concedidas en el nuevo decreto de S. E. de 24 de este mes.

Pasadas dichas dilaciones, los papeles no podrán cambiarse, ni los autos y registros sellarse con el sello extraordinario, sino pagando las multas conminadas en el primer decreto de 5 de febrero último.

Dado en Barcelona, á 25 de mayo 1813.

El encargado de la administración del Registro y de los Dominios,
Firmado DUBOIS.

Aprobado. — El Prefecto de los Departamentos de Montserrat y Bouches de l'Ebre,
El conde TREILHARD.

Hoy sábado 29 del corriente, mayo á requisição del armador del corsario francés *La Dorotea*, y en ejecución de la sentencia dada en el Consulado de Francia, y los 17 de los corrientes, se procederá en chancillería del Consulado, desde las once hasta la una, á la venta del cuerpo, aparejos y dependencias del queque de Mallorca el *San José*, patron Lucas Serra, adjudicando á los que le prendieron.

Se hallará en chancillería, el inventario y las condiciones de la venta.